L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 125 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 27 DECEMBRE 1887.

Pour les Orphelins !

Placer une fête de charité, une fête pour les Orphelins, entre la Noël et le Jour de l'An, est une idée défavorable autant qu'elle est pieuse; elle devait venir à celles qui si souvent se font ici les dames patronnesses du pauvre. Entre la naissance du Christ et l'aurore de l'Année Nouvelle, le bienfait trouve naturellement sa place. Cette période est, avant tout, celle des enfants.

Au sein des classes aisées ce sont de véritables paradis terrestres qu'on leur ouvre pendant cette huitaine bénie; en bonbons, en jouets, en mille et une fantaisies tentantes, on satisfait leurs caprices; à cette date on ne compte guère; c'est avec bonheur qu'on ponctionne le porte-monnaie.

A côté de ces heureux, il est d'autres enfants, que le destin a privés des jouissances les plus vraies, les plus durables de ce monde : les caresses d'une mère, d'un père, la famille. Ceux-là, jetés sur la voie publique, tantôt par le malheur, tantôt par le crime, ont été relevés par des mains qui, continuant l'œuvre de Vincent de Paul, l'agrandissent encore, se sont donné la mission de recueillir, d'adopter ces petits êtres ainsi abandonnés; de leur prodiguer tous les soins, jusqu'à l'heure où ils seront prêts pour la lutte de la vie.

Les Orphelinats sont nombreux à la Nouvelle Orléans, mais nous n'en connaissons point de plus habilement administrés, plus affectueusement, plus chrétiennement tenus que ceux de Ste-Marie et de St. Vincent, qui seront les bénéficiaires de la soirée de mercredi 28 décembre et de la Matinée du jeudi 29, au Grunewald Hall.

L'objet seul de ces saintes maisons appelle sur elles toute sympathie, toute sollicitude; néanmoins il cela ne suffisait point pour bien éveiller, activer les vôtres, allez les visiter, fut-ce un instant, et nous vous promettons que vous serez conquis; conquis à jamais, et que chaque fois qu'on vous fera un appel au nom de ces Orphelinats, vous y répondrez du cœur et des deux mains.

Rien de plus touchant que la protection donnée à ces douces et frêles créatures, qui, nourrissons quelques années dans l'un de ces deux Asiles, passent dans l'autre, alors qu'elleseut atteint un certain âge. L'établissement change mais le dévouement reste le même. Des ces demeures vénérées, le doux nom de Mère devient un mot complexe, multiple; chacune de ces femmes qui ont la passion du bien, qui en auraient la nostalgie, si l'occasion de le pratiquer venait à leur manquer, chacune de ces femmes, disons-nous, est bien une Mère.

Il semble que les Sœurs, par la multiplicité de leurs tendresses maternelles, veuillent faire comprendre à l'Orphelin que la mère perdue revit en chacune d'elles.

Quand on parcourt les diverses salles de ces Asiles; quand on songe aux trésors d'activité et d'amour qu'il faut dépenser pour faire face aux besoins de tous ces enfants; quand la pensée s'arrête sur ces infatigables missionnaires, qui ne reçoivent ni rétribution, ni récolter pour ceux dont elles ont charge; quand on se rappelle qu'à travers mille obstacles, mille épreuves, souvent humiliantes,—si la Charité pouvait jamais être atteinte par l'humiliation—ces vraies femmes de Dieu parviennent toujours à accomplir leur tâche dans sa plénitude, on se sent pénétré de respect; on s'incline bien bas devant ces admirables chrétiennes pratiques; on se dit que la bienfaisance ne saurait prendre une forme plus noble, plus émouvante.

Mais pas n'est besoin d'insister. Nous savons à qui nous nous adressons; un public qui ne recula jamais devant les solidarités de ce monde; un public qui sait que la société n'a pas le droit de délaisser l'enfance; qu'elle doit à l'enfant de lui permettre, tout au moins, de grandir, et d'arriver, fort de santé, fort des leçons de morale, de vertu qu'il puise à l'Asile même, devenu son *home*, jusqu'au jour où il pourra désormais marcher sans autre appui que son courage, son amour du travail et rendre à la société ce que celle-ci aura fait pour lui.

Ce public, toujours si large, si spontané dans sa charité, prêtera son aide aux dames patronnesses de la fête de demain; un secours important viendra, comme cadeau de Noël, aux étrennes du Premier de l'An, aux Asiles de Ste. Marie, de St. Vincent.

En consultant le programme de cette soirée, de cette matinée, on verra que Mlle Hervey, M. Claverie et M. Denoyé ont généreusement contribué à s'y faire entendre. Encore une nouvelle et très sérieuse garantie de succès.

Théâtre de l'Opéra.

CARMEN—LES HUGUENOTS.

On sait que la partition de Bizet n'eut pas, au début, le succès qu'en espéraient les amis, les gourmets, admis à en avoir la primeur chez le jeune maître; les privilégiés qui en avaient suivi les répétitions. N'y eut-il pas des raisons à cette hésitation du public ? Ne peut-on expliquer quelque peu cette première impression, non point négative, mais au-dessous de celle qu'on attendait ?

Nous reviendrons peut-être sur ce sujet, un jour ou l'autre.

Quoi qu'il en soit, *Carmen* ne réussit point d'emblée; il fallut même que l'ouvrage émigrât, allât s'affirmer à l'étranger, y reprendre le système de décentralisation théâtrale, plus d'une fois essayé, non sans succès, pour qu'à son retour en France, à Paris, il obtînt l'accueil auquel il avait incontestablement droit. Bizet, lui, était mort au milieu de la pleine contestation soulevée à propos de sa partition, et ce fut le fait le plus lamentable de ces premiers temps de quasi indifférence de la part du public parisien.

Depuis, la revanche a été complète; non seulement la *Carmen* de Bizet a triomphé partout, devant toutes les écoles, mais encore, partout aussi elle est restée au répertoire. Or la prise de possession du répertoire, telle est la consécration la plus sûre, la plus sérieuse, comme elle est la plus sonnante aussi.

Du reste, il en va souvent ainsi des œuvres nées au début; si, une fois, elles se mettent à se venger des dédains du parterre, elles le font de la façon la plus entière; on dirait qu'elles prennent un malin plaisir à faire rougir celui-ci de son erreur; en rattrapant sur lui tout l'enthousiasme perdu des premiers jours. Ce parterre n'est point, d'ailleurs, de ces pêcheurs qui meurent dans l'impénitence finale; de bonne foi, dédaigneux du parti-pris, se loyauté cause très volontiers ses propres jugements. Il en a été ainsi maintes fois: pour *La Vestale*, *La Dame Blanche*, *Le Barbier de Séville* (celui de Rossini), *Guillaume-Tell*, *Robert le Diable*, *Carmen*, diverses partitions de Wagner, et l'œuvre presqu'entier de Berlioz.

Carmen a fait son tour d'Europe, son tour du monde; les lauriers ont, du moins, cru sur la tombe de Bizet, qui ne fut pas seulement un grand musicien, un esprit d'élite, mais encore une nature foncièrement sympathique.

Sa Cantate de Grand Prix de Rome, les fines pages par lui écrites à la Villa Medicis, *Carmen* enfin annonçaient un maître, et un maître entrant dans une voie à lui. Le destin n'a pas permis qu'il allât plus loin que cette brillante étape; la mort a tué avec Bizet un talent qui promettait d'être personnel autant qu'élevé.

C'est *Carmen* qu'on reprendra ce soir, à l'Opéra, avec la distribution suivante: *Carmen*, Mlle de Reuckly; *Micaela*, Mlle Hervé; *Don José*, M. Gaulin; *Escamillo*, M. St-Jean.

Reprise très demandée et dont nous aimons à attendre son résultat sous tous les rapports.

La matinée de dimanche (*Faust*) a été, comme recette, le succès le plus marqué de la saison. Nous n'avons point assisté à cette représentation, mais nous savons que la salle était splendidement garnie. Les loges s'étaient faites élastiques pour l'occasion; là où il n'y a régulièrement place que pour quatre, on se logeait six, sept et huit. Du monde partout, et nous pouvons le dire, une foule debout à côté d'une foule assise.

L'accueil ainsi fait à un grand opéra donné en matinée, à mis en goût la direction; aussi annonce-t-elle, pour dimanche prochain, Premier de l'An, une autre matinée, avec *Les Huguenots*, chantées par MM. Berger, Denoyé, Claverie, Cueto; Mlles de Reuckly, Hervey, Grandel. La aussi paraîtront les trois dansseuses Mlles Pastore, Beatrice, Champsevert. De véritables étrennes au public.

Le même tarif que dimanche dernier; c'est-à-dire, un plastre pour toute place réservée: parquet, premières loges découvertes et grillées. Ajoutons que cette connexion sera la même où l'on enjoindra *Les Huguenots* par partiels.

GRAND OPERA HOUSE.—La troupe dont M. F. C. Bangrez et Mlle Helen Leigh tiennent la tête, a obtenu une très flatteuse réussite au Grand Opera House, dans les deux représentations de *Francesca de Rimini*.

L'ouvrage est depuis longtemps connu de notre public; il a été ici l'un des succès de M. Lawrence Barrett, qui en a cédé la propriété à M. Bangs.

Celui-ci n'en est plus à se faire un nom aux Etats-Unis; sa réputation y est déjà bien établie. La façon dont il comprend, dont il joue le rôle de *Lanciotto*, prouve que cette réputation n'est point usurpée.

Il arrive souvent au théâtre que l'artiste, chargé de tel ou tel personnage, se modèle fidèlement sè même servilement parfois sur le créateur. C'est là le fait de ceux qui ne se sentant point la force d'initiative, qui ne l'osent pas du moins. Et ceux là se coudamnent à ne point faire grande carrière, à demeurer des copies, très belles, très exactes souvent, mais rien que des copies enfin.

Un rôle peut revêtir des formes diverses et cependant demeurer toujours dans la vérité. M. Bange l'a compris; son *Lanciotto* n'est point celui de M. Barrett, mais bien sien; il y a trouvé d'excellents effets de sentiment et de vigueur, après-son devancier. Les souvenirs de celui-ci n'ont en rien diminué son succès.

Succès aussi pour la nouvelle *Francesca*, Mlle Leigh, qui a de l'entrain, de la flamme quelquefois.

Bon ensemble, présageant une semaine prospective.

Francesca da Rimini sera le spectacle de toute la semaine. Dimanche prochain, rentrée de l'éminente artiste: Charlotte Thompson.

THÉATRE ST-CHARLES.—Le drame de M. Dion Boucicault: *Streets of New York*, a repris l'affiche depuis dimanche soir. L'œuvre date déjà de loin, mais l'âge n'a pas diminué sa force d'influence sur le public. Il a attiré nombreux auditoire et l'on a paru prendre le plus vif intérêt à ce vieux drame, qui imite parfois les grandes machines de ce genre jouées sur la scène française.

M. Joseph K. Grismer et Mlle Phoebe Davies ont eu raison de choisir cette pièce pour occuper la seconde et dernière semaine de leur engagement.

Elle sera redonnée aujourd'hui en matinée et le soir.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Mlle Effie Ellsler a reparu hier et dimanche dans un ouvrage où vous l'avez certainement déjà vue: *Woman against Woman*.

C'est là un drame en cinq actes, un peu beaucoup étuébreux, où l'invention n'est pas très remarquable. Mlle Effie Ellsler n'a donc que plus de mérite à faire passer la pièce et à s'y tailler un succès, dans le rôle de Bessie Barton. Ajoutons que son entourage la sert habilement aussi.

Woman against Woman sera redonné ce soir, pour la troisième fois. Demain, matin et soir: *Egypt*, et samedi, en matinée: *La Dame aux Camélias* (Camille).

A dimanche, le tour des McIntyre et Heath's Minstrels.

DIME MUSEUM.—Le Dime Museum n'a pas désempli ces deux derniers jours. Programme très intéressant, comme curiosités, fantasmagorie, jonglerie, gymnastique, etc., etc.

THÉATRE FARANTA.—M. Faranta a engagé, pour une seconde semaine, le Professeur Burk, dont les animaux dressés—chevaux et ponies—valent au public tant de plaisir et tant d'étonnement aussi. S'il faut s'en rapporter à la journée d'hier, cette seconde semaine n'aura rien à envier à la première. Matinée et soirée tous les jours.

—Mlle Hervey, M. Claverie et M. Denoyé ont consenti à prêter leur éminent concours à la fête que vont donner des Dames Patronnesses, demain et après demain, Salle Grunewald, au bénéfice des Asiles Ste. Marie et St. Vincent. Gage certain de succès pour cette œuvre si noble.

—L'Exhibition de la Lanterne Magique, à la Matinée de lundi, sera d'un intérêt sans pareil pour les enfants, grâce aux explications que donnera M. E. Curtis, si bien connu, si entouré ici de considération.

Troipoff entre dans un bureau.

Il aperçoit un employé en train d'écrire sur un bureau d'une hauteur inusitée:

—Vous êtes dont ténor ?

—Comment cela, monsieur ?

—Si je ne me trompe, vous travaillez, mon ami, dans un registre élevé!

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une des hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront pins reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, œuvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions Lonorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans nonn cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LES POESIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes:

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE: la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'excellence complète est bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe aussi bien à toute compétition avec la multitude des autres préparations commerciales, sous valeur, inférieures sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & BENDEL.
8 nov 87—1 an—new,1,ex,sun

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1887.
—Indications—Pour la Louisiane: Temps plus chaud, menaçant avec pluie; vents frais légers variables généralement du sud.

Température du 26 décembre 1887
Thermomètre de J. & L. CLAUDEL, Opticien No 145 rue du Canal,
Entre Carondelet et Bienville.

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin.....48	9
Midi.....50	10
3 P. M.....58	15
6 P. M.....56	13

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Frederick Strickhorst à Mlle Bridget Reilly.
Adolph R. Claverie à Mlle Emily M. Murphy.

Naissances.

Mme Jos. D. Taylor, une fille.
Mme Jean E. Lapeyre, un garçon.
Mme John H. Karcher, un garçon.
Mme Manuel Rivera, un garçon.

Décès.

Eliza Jordan, 70 ans, rue Valmont, près Celeste.
Enfant du sexe masculin de Lillie Boyd, 6 jours, rue Annunciation près Laurel.
Célestine J. B. Hasseur, 85 ans, 448 rue Marais.
Mme Sophie Vasse, 41 ans, 441 rue Bagatelle.
Mme Eva Meldauer, 58 ans, 259 rue Lafayette.
Mary E. Merrick, 23 mois, 302 rue Tchoupitoulas.
James A. Delas, 10 jours, 124 rue St-André.
Miss Lottie Duffy, 28 ans, 351 rue Jackson.
Veuve Ann M. Kearney, 59 ans, 230 rue Erato.
Lucy Williams, 45 ans, 366 rue Huitième.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

J. B. Laporte à Anatole Brieugne, un terrain dans l'Pilet borné par les rues Ursuline, St. Philippe, Villeré et Robertson $1,900.

Mme Vve A. A. Gilles et Mme Vve J. A. Eisler, à Pierre Casse, un terrain dans l'Pilet borné par les rues Commune, Gravier, Bassin et Franklin $1,500.

MM. Charles Louque et John Klein à Henry Miller, un terrain dans l'Pilet borné par les rues Dumaine, White, Broad et Ste-Anne, $100.

Henry Hemel à Christion Hemel, une portion de terre dans l'Pilet borné par les rues Lesseps, Dauphine, France et Royale, $560.

Ferdinand Kirchner à Joseph Riess, trois terrains dans l'Pilet borné par les rues Constantinople, Pitt, Marengo et l'avenue St-Charles, $5200.

Emilien Perrin à Mme Amelia Schmitt, une portion de terre dans Pilet borné par les rues Laurel, Jersey, Lyons et Upperline, $500.

S Damilia à Mme Alice Trist, un terrain dans l'Pilet borné par les rues Congrès, Elmire, Royale et Chartres, $1425.

Cour Civile de District—La succession de Wm. S. Hammand est ouverte.

Ed. et Jos. O'Rourke contre Jos. A. Sturtevant, pour $140.

T. D. Becker contre Henry Ensminger, pour $106 37.

La succession de Vve Louis Heric est ouverte.

L. Cadillon contre François Clos, pour $254 85.

Cour du recorder Davey.—Bernard et Henry Joseph, cour criminelle, sous caution de $250.

F. C. Hildreth, ivresse et menaces, cour criminelle sous caution de $250.

Benjamin Forrest, port d'armes cachés, cour criminelle sous caution de $250.

W. Shaughnessy, coups et blessures, $2500 de caution.

John Larkin, coups et blessures, $1000 de caution.

Pendu.—Hier matin, à 6 heures, un nommé Louis Henning, âgé de 36 ans, et qui après de fréquentes libations était resté toute la nuit dans un complet état de prostration, s'est pendu.

Il s'est levé à 5 heures, et après s'être habillé est entré dans la buvette située au coin des rues St-Thomas et Huitième où il a bu du whisky dont il a emporté pour 10 sous en s'en retournant chez lui.

Il s'est alors rendu à l'écurie et montant sur un baril s'attacha une corde à une poutre et l'autre extrémité autour du son cou et s'est lancé dans l'espace. Quand sa femme l'a découvert, une demi-heure plus tard, il était mort. Le défunt laisse deux enfants. Il était membre exempt de la compagnie Jefferson No 22 aux frais de laquelle il sera inhumé.

Il habitait rue Huitième No 43.

Vols.—Un voyageur du nom de Christopher Christian, à l'arrivée du train de Louisville-Nashville, dimanche matin, s'est rendu à la station de police où il a déclaré que pendant le trajet de Scranton, Miss. à la Nouvelle Orléans, il avait été victime d'un vol de $100 commis par plusieurs individus qui lui sont inconnus. Les voleurs, après avoir pris l'argent que contenait le portefeuille de M. Christian, renfermé dans la poche de son pardessus, l'ont rempli dans cette poche et ont disparu.

—Dimanche matin, à 1 h., on a découvert sous l'escalier de l'habitation de M. Adam Klein, qui tient une pension au coin des rues Bienville et Chartres, un nommé, James Cain qui a été immédiatement arrêté par M. Klein lui-même. Les agents accourus à l'appel de M. Klein ont saisi le prisonnier et l'ont écroué au poste du 3me precinct.

Blessé.—Dimanche, au cours d'une rixe, au No 114 de la rue S. Peters, entre les nommés James Gulvin et Henry C. Stelle, celui-ci a blessé son adversaire d'un coup de hache à la tête. Stelle a été arrêté.

Autre vol.—La veille de Noël, dans la soirée, alors que les rues étaient encombrées, un voleur a profité de ce que le *starter* des tramways de la ligne Annonciation et Chippewa, encoignure Canal et Camp, était occupé à tourner un char sur la plaque, pour pénétrer dans le pavillon qui lui sert d'abri et s'emparer d'une somme de $200 que contenait le tiroir de son bureau. Une dame, qui avait été témoin de ce vol, en a aussitôt averti le *starter*; mais il était trop tard, le voleur avait disparu et s'était mêlé à la foule.

Arrestations le jour de la Noel.—On a arrêté dimanche, pour vol, une nommée Marie Jackson, qui a été enfermée au poste du 3me precinct.

Les nommés Théophile Lacroix et Théodore Perez, pour bris de paix et ivresse.

R. C. Haldreth, pour ivresse et bris de paix.

On a arrêté en tout 22 personnes pour ivresse, 11 pour bris de paix, et 9 pour bataille et bris de paix.

Fatal accident.—Dimanche matin, à 4 heures 30, M. Wm Shaughnessy, propriétaire de la buvette située au coin des rues Orange et Tchoupitoulas, en manipant un revolver qu'il ne croyait point chargé, a blessé un de ses amis, M. John C. Braughn, qui se trouvait dans le bar-room. M. Braughn a été atteint à l'abdomen et l'on considère sa blessure comme fatale. M. Shaughnessey a été arrêté, puis remis en liberté sous caution de $2500. Les témoins de l'affaire, s'accordent à dire que l'on est en présence d'un accident.

Rixes.—Dimanche matin, à 6 heures 30, rue Dryades, près du marché, plusieurs individus, tous plus ou moins ivres, étant venus à parler politique, une querelle n'a pas tardé à s'ensuivre et les revolvers ont été tirés. La première détonation a bientôt été suivie d'une dizaine d'autres dont le bruit a amené sur les lieux l'officier Murphy, qui a reçu une balle dans la cuisse.

Le blessé a été transporté chez lui où il a été soigné par le Dr. Stumpf.

Le Patrol wagon a été appelé, mais avant son arrivée, tous les combattants avaient fui, à l'exception de l'un d'eux, nommé Cash, qui s'est constitué prisonnier entre les mains du caporal Finn.

—Dans la soirée de dimanche, on a arrêté, dans le restaurant situé au coin des rues Bassin et Gasquet, deux individus, propriétaire du restaurant, qui avaient, sans avoir été provoqués, maltraité M. P. J. Williams, un autre pensionnaire.

Rixe.—Hier à 2 heures de l'après-midi, au coin des rues Lafayette et Camp, deux individus, Daniel Cain et Louis Claire se sont battus et le premier a été cruellement maltraité.

Brûlée—Hier soir, à 5 heures 45 de l'après-midi, tandis qu'une nommée Marie J. Holbat se chauffait devant sa cheminée, ses vêtements ont pris feu, ce que voyant elle s'est sauvée dans la cour puis a gagné la maison voisine où les flammes ont été éteintes. La pauvre femme est très dangereusement brûlée au dos et aux bras. Elle a été transportée à l'Hôpital.

Extraction.—Hier soir, à 7 h. 30, un nommé Richard Hoffmann a pénétré chez Mme Jacquet, rue des Remparts, entre Conagre et Indépendance, en forçant une porte de côté conduisant à la chambre à coucher. Mme Jacquet l'ayant aperçu, a prévenu la police et les officiers Becker, Rickerts et Cullen ont cherché le malfaiteur dans toute la maison et l'ont découvert dans une cheminée. Il a été arrêté et conduit à la 5me station, où une scène de tentative de vol avec effraction a été portée contre lui.

Sans connaissance. — On a trouvé hier soir, à 8 heures, sans connaissance, dans le ruisseau de la rue Magnolia, près Julie, un individu âgé de 40 ans environ et dont on ignore le nom. Il a été transporté à l'hôpital dans le patrol wagon.

Accident du travail.—Hier matin, à 9 heures, pendant qu'un nommé John Moriarity travaillait à bord du H. S. Hatfield, au pied de la rue Céleste, il est tombé dans la cale et a été gravement contusionné sur plusieurs parties du corps.

Il a été conduit à l'hôpital par l'ambulance.

Encore les armes à feu.—Hier, à midi 15, un enfant de couleur du nom de Francis Dridé et habitant rue Hôpital, entre Bourgogne et Remparts, passait au coin Hôpital et Remparts lorsqu'un autre enfant, dont on ignore le nom, lui a déchargé à peu de distance de la figure un revolver chargé à blanc.

Dédé a eu la figure ensanglantée. Le coupable qui s'était enfui a été poursuivi par un agent, mais un nommé Rovensano l'a empêché de l'arrêter et a été lui-même mis en état d'arrestation et conduit au poste, jusqu'à ce que le jeune inconnu a réussi à s'échapper.

Les blessés—Randolph W. Pare, qui a été si horriblement mutilé vendredi soir au coin des rues Louise et Remparts, par Didier Waltz, le propriétaire du café situé à cette encoignure, était bien bas hier dans l'après midi et l'on regardait sa fin comme prochaine.

Quant à Jos. H. Braughn qui a été blessé accidentellement par Wm. Shaughnessy, il a été pris d'une hémorrhagie hier matin à 11 heures 30, et sa situation est considérée comme très critique. A la dernière heure, nous apprenons que les deux blessés reposent tranquillement et que leur état est aussi satisfaisant qu'on peut le désirer.

Paragraphes — Nous constatons avec plaisir que la journée de Noël a été relativement calme à la Nouvelle-Orléans où nous n'avons à enregistrer qu'un accident qui aura sans doute des suites fatales mais qui n'est pas le résultat d'une action criminelle, tandis que dans la plupart des autres grandes villes, et particulièrement à Chicago, les meurtres ont été assez communs. Ici, quelques rixes sans résultat fâcheux et beaucoup d'arrestations d'ivrognes que le beau temps avait engagés à sortir. Le soleil s'était en effet levé radieux, dimanche matin, à la grande joie des enfants et de ceux que n'effrayait point la bise qui rendait nos rues peu praticables.

A vrai dire, les promeneurs ont été fort nombreux, mais ils l'étaient hier bien davantage et la ville présentait un aspect très animé.

Nous avons constaté la présence de nombreux étrangers venus pour passer les fêtes de fin d'année.

Détail à noter: on a tiré beaucoup moins de bombes et de pièces d'artifice que l'an dernier.

—M. Louis Lass, qui habite rue Decatur, No 359, a découvert, dimanche matin, dans sa chambre à coucher, un individu qu'il a aussitôt arrêté, puis remis en liberté, sur sa promesse de quitter la ville. Le même individu ayant été aperçu hier matin dans le voisinage par M. Lass, celui-ci l'a fait arrêter et il a été écroué au poste. C'est un vagabond qui vient de Chicago et se nomme Raby.

—La liste des prisonniers arrêtés pour ivresse, et qui ont comparu hier matin devant le juge Burthe, était fort longue, mais le juge a été vite en besogne et, considérant que la fête de la Noël pouvait servir de circonstance atténuante, il a prononcé un acquittement général.

—Le conseil ayant voté la mise en vigueur de l'ordonnance 5946 relative aux vagabonds, le maire a ordonné au chef de police de la faire mette en vigueur par ses agents.

—Le Stock Exchange, le Cotton et le Produce Exchanges, sont restés fermés durant la journée d'hier.

—M. Eddie Clark, en passant au coin des rues Dryades et Felicité, samedi soir, a été blessé d'un coup de revolver à la main droite, par un inconnu.

—Deux nègres, Bernard Joseph et Henry Jewell qui ont été de leurs pièces, un "Brass Knuckle", au bal de la salle Mississippi Valley, ont été arrêtés.

—Dimanche matin, à 1 heure, un nommé William Williams s'est blessé à la jambe, en manipant un revolver. L'accident a eu lieu au coin des rues Bassin et Perdido.

—Joe Mazon, qui était entré dans une maison mal famée tenue, au Nom-ro 94 de la rue Dauphine, par une négresse du nom de Emma Smith, a été victime d'un vol de $40. Emma Smith a disparu.

—Dimanche, pendant une bagarre, au coin des rues Chartres et Espagne, du nommé Henry Fernandez a brisé une vitre à la devanture d'un magasin et s'est fait une profonde coupure à la paume de la main.

—Un tuyau de cheminée en mauvais état a mis le feu à l'habitation de M. Henry Schaffer, encoignure Soniat et St. Charles. Les dommages ont été insignifiants, le feu ayant été très promptement éteint.

—Un marin du nom de John Jemmings est tombé dans le fleuve pardessus bord du California, au pied de la rue Henderson, et s'est noyé. Le corps n'a pas encore été retrouvé.

—Dimanche soir, à 8 heures 30 la buvette de M. A. M. Rigner encoignure 6me et Livaudais, a été le théâtre d'une rixe entre 3 individus du nom de John Dunn, John Larkin et John Revere. Le dernier a blessé le 1er de plusieurs coups de couteau à la figure et au bras gauche et s'est enfui. John Larkin a été arrêté comme complice.

—On a arrêté au coin des rues Penston et St. Charles, pour vol de lait, un peintre du nom de John Doyle.

—Un nommé Samuel Jones, qui était pris de boisson, est tombé, en passant au coin des rues Bassin et Poydras, et s'est blessé à la tête. Il a été envoyé à l'hôpital.

—B. Gibbs, Thomas Knoops et W. Smidt, qui assistaient au bal de la salle Washington, ont, par leurs actes et leurs propos, attiré l'attention des agents qui les ont arrêtés et conduits au poste.

—Dimanche matin, à 10 heures, on a volé dans la poche de Mme T. J. Geanrd, qui traversait la halle aux fruits au marché français, son porte-monnaie contenant $5.

—Le feu a pris dimanche matin, dans les ruines de l'épicerie Swartbrick, en partie détruite le 21 au matin par un incendie.

—Dimanche, à 1 heure 15 de l'après-midi, un Chinois du nom de Yiek Soug, a été blessé à la hanche, d'un coup de pied de cheval.

—Dimanche soir, à 4 heures 15, au coin des rues Fulton et Harmonie, un jeune homme du nom de John Kaiser s'est blessé au genou droit en maniant imprudemment un revolver.

—Dimanche matin, à 3 heures, au coup d'une rixe, au face l'église nègre de la rue Waterlitz, un des combattants, Adolph Rodgers, a été blessé d'un coup de revolver à la hanche droite par son adversaire, Mike Franklin, qui s'est ensuite enfui.

—Mme Sallie Harrison, qui a été brûlée si grièvement samedi soir, est morte dimanche soir.

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE ET LE MARÉCHAL DE MOLTKE.—Le vieux souverain entend, comme par le passé, les rapports des secrétaires d'Etat et des chefs du cabinet civil et du cabinet militaire.

Il se montre même, chaque jour, plus jaloux d'accomplir, avec exactitude, les devoirs de le souveraineté.

"La mort seule, dit-il parfois, peut nous délivrer de nos obligations."

Dont récemment, le maréchal de Moltke demandait à prendre sa retraite, tout au moins à être relevé d'une partie de ses fonctions multiples.

"Je n'y consentirai jamais, répondit l'empereur. Vous garderez, jusqu'à la fin, les fonctions que je vous ai confiées.—Mais, sire, je suis bien vieux.—Et moi, ne suis-je pas vieux aussi, et plus vieux que vous? Je continue, cependant, de faire ma besogne. Imitez-moi. Prenez des auxiliaires en plus grand nombre. Mais conservez la direction suprême. Pas plus qu'à moi, il ne vous est permis de vous désintéresser."

Un élève pharmacien a obtenu la permission d'aller dîner en ville.

A son retour, le patron l'interroge:

—Eh bien! Théodore, étes-vous content? Le festin était-il beau?

—Ah! patron, quelle noce! Des plats à n'en plus finir, des cascades de liqueurs! Et tout ce pour singe intéressant.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

M. de Rochefort assailli dans les rues de Paris.

Paris, 26 décembre—M. Garnier, membre de la troupe de Sarah Bernhardt, lors de la dernière tournée de celle-ci en Amérique, a assailli M. de Rochefort aujourd'hui dans les rues de Paris. Cette attaque a eu pour cause une critique dirigée contre M. Garnier.

Quand un collègue de M. de Rochefort a paru sur le lieu de l'attaque, M. Garnier est aussitôt mis en demeure de la figure un revolver chargé à blanc.

Dédé a eu la figure ensanglantée. Le coupable qui s'était enfui a été poursuivi par un agent, mais un nommé Rovensano l'a empêché de l'arrêter et a été lui-même mis en état d'arrestation et conduit au poste, jusqu'à ce que le jeune inconnu a réussi à s'échapper.

Les blessés—Randolph W. Pare, qui a été si horriblement mutilé vendredi soir au coin des rues Louise et Remparts, par Didier Waltz, le propriétaire du café situé à cette encoignure, était bien bas hier dans l'après midi et l'on regardait sa fin comme prochaine.

Quant à Jos. H. Braughn qui a été blessé accidentellement par Wm. Shaughnessy, il a été pris d'une hémorrhagie hier matin à 11 heures 30, et sa situation est considérée comme très critique. A la dernière heure, nous apprenons que les deux blessés reposent tranquillement et que leur état est aussi satisfaisant qu'on peut le désirer.

Le Pool Co. contre la Compagnie du câble français.

Paris, 26 décembre—Le tribunal a fixé au 9 janvier sa décision dans l'affaire du "Pool Co. contre la Compagnie du câble français."

Un fou en liberté.

Paris, 26 décembre—Zangerle, le célèbre voyageur allemand, qui a fait une tentative d'assassinat l'été dernier sur un officier de douane français, à Pagny-sur-Moselle, s'est évadé de l'Asile des aliénés où il était enfermé, après avoir juré de se venger sur les fonctionnaires du gouvernement. Des recherches actives se font en ce moment.

Le syndicat de l'industrie du cuivre.

Paris, 26 déc—On dit que quand les Chambres se réuniront, un effort sera tenté pour décider le gouvernement à agir contre le syndicat de l'industrie du cuivre.

Inquiétude de la Turquie relativement aux préparatifs de guerre de la Russie.

Londres, 25 déc—Une dépêche de Constantinople au journal *Daily News* annonce: "Le gouvernement est alarmé des préparatifs de guerre de son voisin, et le sultan se demande s'il ne serait pas opportun d'appeler 50,000 pour Erzeroum et la Bulgarie.

On rapporte que M. Nelidoff, ambassadeur de la Russie en Turquie, a informé la Porte qu'à moins que les arrérages de l'indemnité s'élevant à £750,000, ne soient payés, la Russie sera obligée de prendre des garanties dans l'Asie Mineure pour la protection de ses intérêts.

Le gouvernement est harcelé par le besoin d'argent.

Un corps de soldats de marine, dont le temps de service a expiré récemment, a essayé de se frayer un passage dans le palais impérial pour exiger de Sultan leur solde arriérée.

Ils ont tous été arrêtés et emprisonnés. On leur a payé ensuite une petite somme d'argent à chacun et ils ont été renvoyés de la capitale afin d'empêcher que leurs plaintes n'arrivent aux oreilles du Sultan.

L'affaire des étudiants de St. Petersbourg—Ils envoient une pétition au Czar.

Londres, 26 décembre—Une dépêche de St. Pétersbourg dit que les étudiants de l'Université de cette ville, irrités de ce que les autorités les avaient renfermés dans les bâtiments de l'Université, ont recommencé leur émeute. Ils nient avoir agi pour des motifs politiques. Tout ce qu'ils demandent, c'est la démission du Recteur, l'abolition des nouveaux statuts de l'Université et la mise en liberté des étudiants arrêtés pendant les troubles récents.

Le prof Mendeleeff a promis de faire un rapport impartial de l'affaire au Curateur. Puis, le préfet a ouvert les portes et les étudiants se sont dispersés tranquillement. Les étudiants n'ont pas confiance dans les promesses du prof. Mendeleeff; ils ont résolu d'envoyer une pétition au Czar.

M. Delanoe, ministre de l'instruction publique a donné sa démission; elle n'a pas été acceptée, mais le Czar est mécontent de son ministre; il n'a pas voulu lui accorder d'audience.

Attentat à la vie d'un magistrat en Irlande.

Dublin, 26 décembre—Des milliers de personnes se sont réunies samedi, pour saluer M. Mandeville, à l'occasion de sa mise en liberté. Son arrivée a été saluée par des hourrahs enthousiastes.

Aujourd'hui, on a tiré deux coups de feu sur M. Spaights, magistrat, et sa femme, pendant qu'ils se promenaient en voiture, à Killaloe, comté de Limerick.

Le cheval a été tué; pas d'arrestation.

Ovation à M. Gladstone.

Londres, 26 déc—Une foule énorme stationnait à toutes les endroits où M. Gladstone devait passer et l'a ac